

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

SILENCE

Nom masculin

Étymologie : Xlle siècle.

Emprunté du latin *silentium*, de même sens, dérivé de *silens*, « silencieux », participe présent de *silere*, « se taire, garder le silence ».

Dans *Le Trésor des humbles*, Maurice Maeterlinck dit à propos du silence qu'il ne faut pas croire que la parole nous serve, ... les plus imprudents d'entre nous parlent, ... les autres gardent le silence. Il dit aussi : « Les âmes se pèsent dans le silence, comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent. »

Injonction : Silence ! Silence ! Taisez-vous !

On l'impose aussi, comme la minute de silence.

Le silence est bien plus que l'absence de bruits. il est le lieu dans lequel on pourrait entendre ce qu'on ne voit pas, ce qui est caché. Un espace d'où la parole pourrait surgir et raisonner.

Il est parfois le possible du vide absolu, parfois seulement.

Mais c'est aussi celui qui nous saisit d'effroi et de soulagement lorsque les armes se taisent et que le vacarme de la guerre s'éloigne.

Entendre ? C'est peut-être dans le silence que l'on entend — hélas, trop tard — la vie. Entre la vie et la mort, le silence est là.

Se taire est un art en politique, pour un paysan... un avantage.

*«S'il est vrai qu'au Jardin sacré des Écritures,
Le Fils de l'Homme ait dit ce qu'on voit rapporté ;
Muet, aveugle et sourd au cri des créatures,
Si le Ciel nous laissa comme un monde avorté,
Le juste opposera le dédain à l'absence
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité.»*

Alfred de Vigny

Recueil : *Les Destinées : poèmes philosophiques*, 1864

Le silence de dieu d'Alfred de Vigny ne nous prouve pas pour autant son inexistence, mais rompre le silence le révélerait-il ? Comme le fait la grenouille d'Henry David Thoreau dans *Walden* qui par son chant trahit sa présence et la rend vulnérable ?

Le silence, ce mystère suspendu, cette richesse fondamentale pour bien des êtres d'antan à qui il permettait de s'affranchir du temps et de rêver, nous fait peur aujourd'hui.

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, c'est depuis les tréfonds du sépulcre que Chateaubriand choisit de rompre le silence et de parler librement, donnant ainsi à la parole une autorité morale sur son temps.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

PAROLE

Nom féminin

Étymologie : X^e siècle.

Issu du latin chrétien parabola, « comparaison ; parabole », puis « parole ».

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Brognon Rollin
24h Silence (282 – 415 min / 1440 min)

2026
Jukebox Seeburg HF 100r (1955)
91 × 70 × 150 cm
50 vinyles - 133 minutes
Œuvre unique
Le jukebox contient 50 disques vinyles 45 tours.
Sur chaque face est gravée une minute de silence, observée quelque part dans le monde après un drame : attaque terroriste, décès illustre, catastrophe naturelle, fusillade de masse...
Les hommes et les femmes communient en silence, dans un parc, dans un stade, dans une rue, sur une place ou dans un hémicycle, souvent à des milliers de kilomètres du drame.

/

2026
Seeburg HF 100r Jukebox (1955)
35.82 × 27.55 × 59.05 in
50 vinyl records - 133 minutes
Unique piece
The jukebox contains 50 (45-rpm) vinyl records.
Each side is engraved with one minute of silence observed somewhere in the world following a tragedy: a terrorist attack, the death of a prominent figure, a natural disaster, a mass shooting...
People come together in silence—in a park, a stadium, a street, a plaza, or a legislative chamber—often thousands of kilometers away from the tragedy.

MICHÈLE DIDIER
94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France
info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

24 H SILENCE (282 - 415 /1440 min), 2026

BROGNON ROLLIN

- 1 an de guerre en Ukraine, 10 Downing Street, Londres, UK. 24 février 2023
- 123 sec pour la fusillade d'un supermarché de Buffalo, Buffalo City Hall, USA. 21 mai 2022
- Assassinat de Michael Brown, Broadway, New-York City, USA. 12 août 2014
- Décès d'Agnès Lassalle (enseignante poignardée par un élève), un collègue d'Albertville, France. 23 février 2023
- Décès de Alice, Bebe & Elsie, Grand Place, Southport, UK. 29 juillet 2025
- Hommage à Hugo, Patinoire des Boxers de Bordeaux, France. 16 novembre 2014
- Fusillade du lycée de Santa Fé, rue non identifiée, Santa Fé, USA. 21 mai 2018
- Hommage à la Reine Elizabeth II, Hillsborough Stadium, Sheffield, UK. 19 septembre 2022
- Aux morts des Nations Unies à Gaza, UN, New York, USA. 13 Novembre 2024
- Tremblement de terre d'Haïti, Mission de l'ONU à Khartoum, Soudan. 13 janvier 2010
- Tuerie de Dunblane, rue non identifiée, Dunblane, UK. 14 mars 1996
- Nahel (tué lors d'un contrôle policier), Assemblée Nationale, Paris, France. 28 juin 2023
- Séisme en Turquie et en Syrie, Gouvernement du Kosovo, Pristina, Kosovo. 8 février 2023
- Mass shooting en Serbie, Parlement européen, Strasbourg, France. 8 mai 2023
- Meurtre d'Aboubakar Cissé, Assemblée Nationale, Paris, France. 29 avril 2025
- Pour la libération de Aung San Su Kyi, rue inconnue, Myanmar, Birmanie. 13 fev 2021
- Aux victimes de l'Incendie de Crans-Montana, Match de basket, Geneve, Suisse. 5 jan 2026
- Hommage à Franck Leblanc, Hyppodrome de Vincennes, France. 14 octobre 2025
- Décès du Pape Francois, Bourse de New York, USA. 21 avril 2025
- Décès de Michael Jackson, Rådhuspladsen, Copenhague, Danemark. 26 juin 2009
- 4 ans de la disparition de Giulio Regeni, rue inconnue, Rome, Italie. 25 janvier 2020
- 10 ans des attaques du 13 novembre, La Bonne Bière, Paris, France. 13 nov 2025
- 49eme anniversaire de la mort de Meher Baba (part 1), Meherabad Hill, Inde. 31 jan 2018
- 104ème anniversaire de l'Armistice, Arc de Triomphe, Paris, France. 11 nov 2022
- Accident d'avion Germanwings, rue inconnue, Lanzarote, Espagne. 25 mars 2015
- Attaque de Bondi Beach, Bondi Beach, Sydney, Australie. 17 décembre 2025
- Décès de David Sassoli, Chambre des députés, Rome, Italie. 11 janvier 2022
- Décès de Mikhail Gorbatchev, Bundestag, Berlin, Allemagne. 7 septembre 2022
- Enterrement de la Reine Elizabeth II, Chapelle St Georges, Londres, UK. 19 sept 2022
- Parkland shooting (part 1), Douglas High School, Parkland, USA. 15 février 2018
- Aux morts de la Zeme guerre mondiale, Place Rouge, Moscou, Russie. 23 août 2023
- Aux morts du crash d'Air India, Buckingham Palace, Londres, UK. 27 août 2025
- Meurtre de George Floyd (Part 1), Capitol, Washington, USA. 3 juin 2020
- Meurtre de Lola, les députés RN, Assemblée Nationale, Paris, France. 20 oct 2022
- Séisme en Turquie et Syrie, réunion des pays du G20, New Delhi, Inde. 2 mars 2023
- Tragédie de Hillsborough, Liverpool-Everton, Anfield Stadium, Liverpool, UK. 14 avril 2012
- Tuerie d'Orlando, Terrain de foot, Bolton, UK. 1er juillet 2016
- Michigan State University shooting et 4 min pour les 4 h de confinement, Ann Arbor Graduate Library, USA. 15 février 2023
- Hommage à Pierre Soulages, Cour Carrée du Louvre, Paris, France. 2 nov 2022
- Journée du souvenir, Monument commémoratif, Ottawa, Canada. 11 nov 2022
- Mémoire de l'Holocauste, rue non identifiée, Tel-Aviv, Israël. 22 janvier 2012
- Minute de silence pour Mayotte, Palais de l'Elysée, Paris, France. 23 dec 2024
- En mémoire du Catcheur ultimate Warrior, Birmingham, USA. 14 avril 2014
- Hommage à Carène Mézino, CHU, Reims, France. 24 mai 2023
- Accident d'avion de Shoreham, Wings & Wheels, Dunsfold, UK. 30 août 2015
- Attaque au couteau à Annecy, Assemblée Nationale, Paris, France. 8 juin 2023
- Contre la maltraitance animale, rue non identifiée, Rome, Italie. 27 mai 2018
- Décès de la Reine Elizabeth II, Conseil de l'ONU, New York, USA. 8 sept 2022
- Effondrement du pont Morandi, rue non identifiée, Gênes, Italie. 14 septembre 2018
- Monterey Park shooting, Capitole, Washington, USA. 25 janvier 2023
- Hommage à Alexey Navalny, réunion du G7, Munich, Allemagne. 17 février 2024
- Hommage à Riley, Mosborough Stadium, Mosborough, UK. 8 septembre 2024
- Hommage à Dominique Bernard, Grand Place, Arras, France. 15 octobre 2023
- Hommage à Hugo, Patinoire des Gothiques d'Amiens, France. 16 novembre 2014
- Aux victimes de l'Incendie de Crans-Montana par les cheminots, Gare Centrale, Lausanne, Suisse. 10 janvier 2026
- Aux victimes de l'invasion russe en Ukraine, Assemblée générale des UN, New-York, USA. 28 février 2022
- Minute de Silence pour l'Ukraine, Ecole Européenne, Luxembourg. 4 mars 2022
- Séisme en Turquie et en Syrie, Bundestag, Berlin, Allemagne. 8 février 2023
- Solidarité avec le peuple Syrien, Place de Catalogne, Barcelone, Espagne. 20 mai 2011
- Tremblement de terre du Puebla, Consulat du Mexique, Chicago, USA. 26 sept 2017
- Aux soldats Ukrainiens morts, Chernovtsy, Ukraine. 17 novembre 2022
- Aux soldats Ukrainiens morts, Vinnytsia, Ukraine. 10 octobre 2025
- 1 an Mass Shooting Uvalde, Capitole, Washington, USA. 24 mai 2023
- 10 ans des attaques du 13 novembre, Le Bataclan, Paris, France. 13 nov 2025
- Aux victimes de l'Incendie de Crans-Montana, Grand-Place, Crans-Montana, Suisse. 10 jan 2026
- Aux soldats Ukrainiens morts, Port de Douglas, Ile de Mann. 10 mars 2022
- Marche des fiertés, parvis de la Maison Carrée, Nîmes, France. 9 juillet 2022
- Meurtre de 2 agents pénitentiaires, Assemblée Nationale, Paris, France. 14 mai 2024
- 7eme anniversaire des attentats du 22 mars, station Maelbeek, Bruxelles, Belgique. 22 mars 2023
- Policier Thomas M. tué à Schaerbeek, devant le Commissariat, St-Josse-ten-Noode, Belgique. 11 nov 2022
- Aux victimes de la répression en Iran, Assemblée Nationale, Paris, France. 4 oct 2022
- Aux soldats Ukrainiens morts, Khreshchatyk Street, Kyiv, Ukraine. 23 sept 2025
- Incendie mortel, Quartier du Mas du Taureau, Vaulx-en-Velin, France. 22 dec 2022
- Journée de Martyrs, Commissariat de Sopore, Inde. 30 janvier 2020
- Aux morts du Cancer, Music 4 Cancer festival, Ste-Thérèse, Quebec, Canada. 13 sept 2025
- Décès du journaliste Frédéric Leclerc-Imhoff tué en Ukraine, France. 8 juin 2022
- Décès de Sebel, Lakewood-Carrigarin, Lakewood Stadium, Cork, Irelande. 2 nov 2025
- Aux victimes du Covid-19, rue inconnue, Calderara di Reno, Italie. 20 mars 2020
- Décès de la Reine Elizabeth II, parlement de Singapour. 12 septembre 2022
- En mémoire des morts du Sida, Marche des Fiertés, Paris, France. 24 juin 2017
- Attentat de Pulwama, endroit non identifié, Pulwama, Inde. 15 février 2019
- Catastrophe de Hillsborough, Liv-Ars, Anfield Stadium, Liverpool, UK. 9 avril 2023
- Contre la famine à Gaza, King's Cross Station, Londres, UK. 3 août 2025
- Décès de Kobe Bryant, Club de Mamba, Los Angeles, USA. 10 février 2020
- Contre le harcèlement scolaire (part 2), Institut Sacré-Cœur, Nivelles, Belgique. 26 avril 2017
- Décès de Lady Diana, Hyde Park, Londres, UK. 6 septembre 1997
- Décès de Silvio Berlusconi, Palais Madame, Rome, Italie. 13 juin 2023
- Drame de la gare de Novi Sad, Rue Nikola Pasica, Novi Sad, Serbie. 1 nov 2025
- Pour la fille de Luis Enrique, Camp d'entraînement FC Barcelone, Espagne. 30 août 2019
- Hommage à la Reine Elizabeth II, grand place, Hailsham, UK. 18 septembre 2022
- Massacre de l'Ecole militaire de Peshawar, Pakistan. 17 décembre 2014
- Hommage à la Reine Elizabeth II, Wolverhampton College, UK. 15 septembre 2022
- Hommage à Robert Badinter, Assemblée Nationale, Paris, France. 13 février 2024
- Aux enfants morts à Gaza, Bloody Sunday Monument, Derry, Irelande. 30 sept 2025
- Meurtre de George Floyd, Place de la Concorde, Paris, France. 7 juin 2020
- Aux morts Russes en Ukraine, Parlement, Moscou, Russie. 29 février 2024
- Tremblement de terre du Sichuan, CCTV, Pékin, Chine. 19 mai 2008
- Tuerie de l'Ecole de Sandy Hook, Univ de Floride, Gainesville, USA. 21 déc 2012
- Tuerie de la Synagogue de Pittsburgh, Bourse de New York, USA. 29 octobre 2018
- 1 an de guerre en Ukraine, 10 Downing Street, Londres, UK. 24 février 2023

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

Propos recueillis par Max Dax le 17 juillet 2026 de David Brognon et Stéphanie Rollin *

Max Dax : Il est courant de faire une minute de silence après une catastrophe ou lors du décès d'une personnalité connue. Dans un stade de football par exemple, les gens se mettent debout et, en silence, commémorent tel moment ou telle personne. Votre concept de juke-box est hors du commun. Pour ce projet, vous vous êtes mis à rassembler des centaines de minutes de silence.

David Brognon : Oui. L'idée est de collecter 24 heures de silence, soit 1 440 minutes.

Stéphanie Rollin : Si chaque minute de silence correspond à la mort de quelqu'un ou à une catastrophe majeure, nos juke-boxes deviendront une encyclopédie de la mort et des drames.

M. D. : Qu'est-ce qui a été à l'origine de ce projet ?

D. B. : Stéphanie et moi travaillons ensemble depuis 20 ans et nous nous sommes toujours intéressés à la perception du temps et de la durée dans des situations concrètes, ce qui concerne énormément de gens. En ce sens, nous nous sommes toujours sentis comme des médiateurs. Peu de temps après l'attaque terroriste qui a frappé Paris il y a onze ans, nous avons remarqué à quel point la pratique de la minute de silence était fréquente, que ce soit à la radio, à la télévision ou dans les stades. C'est là le point de départ de notre projet. Nous pensions que n'importe qui pourrait s'identifier à ces moments de commémoration. Additionner ces minutes pour atteindre 24 heures était plus que tentant. La question ensuite était de savoir comment configurer la chose.

S. R. : D'emblée, il était clair que nous ne voulions aucune hiérarchie, d'aucune sorte. Nous ne voulions surtout pas estimer une catastrophe comme plus grave ou plus importante que, par exemple, la mort d'un footballeur qui donne lieu à une minute de silence dans un stade.

D. B. : Nous avons fait beaucoup de recherches et débattu sur la meilleure manière de présenter le silence. Il était évident, dès le début, que ce serait une installation sonore. C'est comme cela que nous est venue l'idée du juke-box, qui est un moyen de partager de la musique. Lorsque vous entrez dans un bar et que vous vous dirigez vers le juke-box pour choisir un morceau, tout le monde écoute. Nous pensions qu'un juke-box pourrait être le bon moyen de proposer les minutes de silence que nous allions collectionner.

M. D. : Le titre de l'exposition, « état bruit », renvoie à l'idée que les sons qui nous entourent sont à même de dépeindre l'époque dans laquelle nous vivons. Pensons à Valeska Gert qui, dans les années 1920, a été la première femme à performer dans le silence, ou à John Cage qui, trente ans plus tard, a interprété quatre minutes et trente-trois secondes de silence. Ces deux performances sont devenues des références culturelles de leur époque. Mais pourquoi ? Comment le silence peut-il décrire le présent ?

S. R. : En fait, il ne s'agit pas tant du silence. Dans notre cas, ce sont plutôt des gens qui essaient de ne pas parler. Pas une seule des minutes de silence que nous avons collectionnées au cours des dix dernières années n'a été silencieuse. À Disneyland Paris, juste après l'attaque du Bataclan en novembre 2015, pendant la minute de silence, on pouvait entendre des enfants qui étaient tout sauf silencieux, car ils ne comprenaient pas vraiment pourquoi ils devaient se taire. Et donc ils ne le faisaient pas. Pourtant, c'est officiellement considéré comme une minute de silence, même si ce n'est pas silencieux du tout. Cela vaut plus ou moins pour toutes les minutes de silence que nous avons rassemblées. Dans un enregistrement, on peut même entendre des avions de chasse survoler la zone. Là, le bruit puissant des moteurs est très présent dans l'enregistrement.

D. B. : Les semaines après l'attentat du Bataclan ont été très intenses. De fait, nous vivions tous les deux à Paris à l'époque. Un jour, à midi, nous étions attablés à l'extérieur d'un restaurant dans le 10^e arrondissement lorsque le serveur nous a demandé d'observer une minute de silence. Or, nous étions en pleine rue, avec les bruits de la ville tout autour, les sirènes des voitures de police, le bruit de la circulation. Et pourtant, c'était un moment très intense.

S. R. : D'ailleurs, il ne faut pas oublier que le silence absolu n'existe pas. Même dans une salle insonorisée, on peut entendre sa fréquence cardiaque.

M. D. : Savez-vous quand la première minute de silence officielle a été observée ?

D. B. : D'après nos recherches, cela remonte au Portugal en 1912, pour le décès d'un homme politique brésilien qui a été l'un des premiers à reconnaître la République portugaise. Il est intéressant de noter qu'à ce moment-là, le silence a été observé pendant dix minutes. Puis, pendant plusieurs années, cela a duré deux minutes – une minute pour les vivants, une pour les morts. Avec le temps, on a réduit à une minute. Mais, même aujourd'hui, une minute de silence ne dure que rarement une minute exactement – excepté lors d'un match de football, où l'arbitre mesure le temps avec précision. Mais, en d'autres occasions, où l'on parle également de « moment de silence », cela peut durer vingt ou trente secondes. Parfois, lorsque le moment est particulièrement chargé en émotions, le silence peut durer une minute et demie ou plus. C'est vraiment variable.

M. D. : Je suppose que vous faites ici référence au meurtre de George Floyd, lorsque les gens se sont allongés en silence pendant 8 minutes et 46 secondes, soit le temps pendant lequel le policier a maintenu son genou sur la nuque de Floyd

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

S. R. : Ce moment est particulièrement important. Il commence dans le silence, et, après un certain temps, on peut entendre les gens se mettre lentement à scander I can't breathe ! (Je ne peux plus respirer !). Ce n'est pas du tout le signe d'un manque de respect. Tout le monde répète encore et encore I can't breathe ! I can't breathe ! Nous avons laissé cela tel quel, car nous avons estimé que cela ne nuisait en rien à la minute de silence, mais renforçait au contraire l'ensemble du concept. C'était l'exception qui confirme la règle. Parfois, lorsqu'une fusillade a lieu dans une école par exemple, on observe quelques minutes de silence qui durent exactement aussi longtemps que la fusillade. Nous avons inclus une minute de silence particulièrement longue dans le juke-box, que nous avons dû fragmenter en plusieurs parties – nous ne voulions pas la raccourcir, mais un vinyle 7 pouces ne peut durer qu'environ cinq minutes.

D. B. : Ces moments ou minutes de silence sont habituellement très denses en émotions. Mais cela a changé il y a environ trois ans. Comme tout devient de plus en plus bipartisan et polarisé, certaines personnes ne se gênent pas et rompent la minute de silence pour des raisons politiques. Après la mort de Charlie Kirk dans l'Utah, par exemple, on pouvait souvent entendre des gens essayer de rompre le silence et casser un moment de commémoration.

M. D. : Combien de juke-boxes exposez-vous à Esch ?

D. B. : Deux. Deux des trois sont exposés. L'un existe déjà, l'autre est un nouveau juke-box que nous avons créé spécialement pour l'exposition.

M. D. : Quelle est la différence entre les trois juke-boxes ?

D. B. : Plus nous avançons dans le projet, plus nous nous sentons reliés au présent. La dernière minute de silence sur le premier juke-box est dédiée au crash du 26 janvier 2020 près de Los Angeles, où [le joueur de basket-ball américain] Kobe Bryant a perdu la vie. Le deuxième juke-box, qui date de 2021, présente de nombreuses minutes de silence en rapport avec la pandémie. Le troisième juke-box, créé récemment, inclut de nombreuses minutes de silence commémorant les victimes en Ukraine, à Gaza et en Israël. Nous commémorons aussi Diogo Jota, le footballeur portugais mort dans un accident de voiture, ou encore les victimes du terrible incendie de Crans-Montana le soir du Nouvel An 2026.

M. D. : Diriez-vous que vous racontez l'histoire invisible ou inaudible du XXI^e siècle ?

S. R. : C'est une belle façon de voir les choses. Lorsque nous avons commencé, nous n'avions pas beaucoup de matériel. D'une certaine manière, c'est triste qu'il soit devenu si facile de trouver des moments de silence de nos jours, car on a l'impression qu'il y a une nouvelle catastrophe tous les jours. Mais cela est dû en partie aux nouveaux canaux de communication. Nous avons tout à coup accès en temps réel à ce qui se passe dans des pays comme l'Iran ou la Chine. Tous ces facteurs influencent le narratif du juke-box sur lequel nous travaillons actuellement. Je ne serais pas surprise si les minutes de silence qui figurent sur le juke-box final, dans quelques années, résonneront différemment que celles sur le premier.

M. D. : Comment trouvez-vous ces moments de silence ? Y a-t-il des archives auxquelles vous avez accès ? Ou vous procurez-vous sur YouTube les enregistrements que vous utilisez pour le juke-box ?

S. R. : C'est exactement ce que nous faisons. Nous avons utilisé beaucoup de matériaux d'archives pour le premier juke-box. Depuis, nous avons essayé de capter chaque minute de silence qui a été diffusée dans le monde. Nous avons d'ailleurs des amis ou proches qui se trouvent réellement sur place, où des minutes de silence sont annoncées. Ils les enregistrent en live et nous les envoient ensuite.

D. B. : La collection est devenue un mix entre des moments de silence personnels et publics. Parfois, il s'agit juste de dix personnes qui pleurent la mort d'un enfant sur un terrain de football. Cela fend le cœur, mais j'appellerais ça une minute très intime. D'autres fois, nous avons des minutes de silence plus exposées médiatiquement, comme après les attentats à Paris.

M. D. : En portugais, il y a ce beau terme de « saudade », qui peut être traduit par « la présence de l'absence ».

S. R. : Il y a un enregistrement remarquable juste après l'attentat de Charlie Hebdo [le 7 janvier 2015]. On y entend le bruit de la pluie qui tombe. À un moment, quelqu'un dit : « C'est pour pas qu'on voie nos larmes... »

M. D. : Parlons des aspects pratiques de l'œuvre. Vous utilisez de beaux juke-boxes anciens qui jouent des vinyles 7 pouces à deux faces.

S. R. : Nous ne voulions pas changer l'aspect de nos juke-boxes. Les gens nous ont parfois demandé pourquoi nous gardions les couleurs disco flashy.

M. D. : Et donc ?

S. R. : Nous ne voulions pas les repeindre en noir. La seule chose que nous avons cachée, c'était l'inscription « artiste de la semaine ». Normalement, ces vieux juke-boxes enregistrent combien de fois une chanson a été choisie – ils fonctionnent selon la logique du hit-parade. Cela dit, nous étions contre l'idée d'avoir une « minute de silence de la semaine », cela aurait été bizarre. À part ça, nous avons conservé les juke-boxes tels quels.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

M. D. : Combien de minutes avez-vous rassemblées jusqu'à présent ?

S. R. : Chaque fois que nous finissons un juke-box, nous savons exactement ce qu'il y a à l'intérieur. Le premier faisait 157 minutes. Le second 224. Le troisième n'est pas encore terminé. Nous ne savons pas encore exactement le nombre de minutes qu'il aura.

M. D. : Techniquement parlant, vous sélectionnez ces moments de silence. Mais ensuite, vous devez les graver sur des vinyles 7 pouces compatibles avec le juke-box. C'est bien cela ?

S. R. : C'est ça. Quand il faut presser les singles, nous envoyons tous les moments de silence que nous voulons utiliser à notre ingénieur du son. C'est lui qui maîtrise tout, après quoi le master est envoyé à une usine de pressage de vinyles en France. Quand nous recevons tous les disques, il faut les étiqueter. Nous tapons les étiquettes à la main et les collons sur les vinyles. Le nombre de singles que nous pressons dépend du modèle vintage du juke-box que nous utilisons. Par exemple, pour les deux premiers, nous devons presser 80 singles. Le nouveau est légèrement plus petit. Non pas en termes de dimensions, mais il a de la place seulement pour 50 singles. Mais ce n'est pas grave, cela fait partie du projet, et nous nous adaptons. Nous ne savons pas encore si nous allons avoir des problèmes avec le dernier juke-box lorsque nous achèverons le projet, c'est-à-dire lorsque nous atteindrons la barre des 24 heures. Peut-être que d'ici là nous aurons neuf ou dix juke-boxes. Nous verrons.

D. B. : Le juke-box est un appareil à l'ancienne. Il est aussi beau que lent. Vous appuyez sur un bouton, la machine reconnaît le vinyle, le sélectionne puis le joue. Dans le monde à toute vitesse dans lequel nous vivons, avec toute la violence et les drames que nous voyons via les médias numériques, c'est un appareil analogique qui paraît anachronique. Quand quelque chose de grave se passe quelque part dans le monde, vous recevez une notification au bout de quelques minutes seulement.

S. R. : Ce qui peut poser des problèmes d'attention dans les nouvelles générations. Nous le constatons parfois lors de nos visites dans les écoles. Quand ces enfants choisissent une chanson et que le son ne vient pas instantanément, ils appuient fort et sans arrêt sur le bouton. Quelqu'un doit intervenir pour éviter qu'ils ne cassent l'appareil. Les enfants du XXI^e siècle ne semblent plus avoir la patience d'accepter la moindre attente.

D. B. : Autre inconvénient de cet état d'alerte permanent, nous oublions immédiatement les gros titres de la semaine dernière. Les petits drames tomberont dans l'oubli. Le but de nos juke-boxes est de préserver la mémoire de ce qui s'est passé. Dans nos installations, nous visons un minimalisme et un conceptualisme radicaux. Il faut vraiment aller au cœur de l'œuvre. Quand vous êtes face à nos juke-boxes, ce sont littéralement des centaines de personnes qui vous parlent en silence. Vous pouvez les sentir, vous pouvez revivre ces moments silencieux avec elles. C'est profondément humain et pourtant assez simple d'un point de vue conceptuel.

M. D. : Que se passera-t-il une fois que vous aurez terminé votre cycle de 24 heures ?

D. B. : Notre rêve absolu est de voir le projet terminé. Ce serait génial d'exposer tous nos juke-boxes dans une grande institution. Compte tenu des empêchements, j'espère que cela se produira quand même dans les années à venir, car la production a vraiment un coût. C'est aussi assez chronophage de trouver de nouvelles minutes de silence. Nous avons commencé le projet il y a cinq ans et en avons seulement fait un quart du chemin, peut-être même moins.

M. D. : Comment le public a-t-il réagi à vos juke-boxes jusqu'à présent ?

S. R. : Certaines personnes s'approchent, regardent et lisent toutes les playlists, puis appuient sur le bouton et sélectionnent certains silences. Et puis il y a ceux qui s'assoient simplement et écoutent.

D. B. : Le musée ou la galerie dans laquelle nous exposons un juke-box devient une sorte de chapelle ou une salle de prière multiconfessionnelle. Beaucoup de gens s'assoient juste passivement, parfois ferment les yeux, laissant les autres choisir pour eux. Certains sont plus proactifs et discutent des souvenirs qu'ils ont d'événements comme le 11 septembre. « Tu te rappelles où tu étais le 11 septembre 2001 ? » ou « Où étais-tu au moment des attentats terroristes à Paris ? »

M. D. : Normalement, quand vous choisissez un morceau sur un juke-box, vous devez mettre des pièces. Est-ce que les gens doivent mettre des pièces dans les juke-box exposés à Esch pour écouter ces minutes de silence ?

D. B. : Non, chaque juke-box a un bouton secret qui permet de le déverrouiller. Cela veut dire qu'on peut le faire marcher gratuitement.

M. D. : Où est-ce qu'on trouve ce bouton ?

D. B. : Dans la plupart des modèles, il est à l'intérieur. Dans d'autre cas, il est à l'arrière du juke-box. Ça dépend du fabricant.

*Brognon Rollin : « Le silence n'existe pas »
Nommés au Prix Marcel-Duchamp 2026, David Brognon (né en 1978 à Messancy, en Belgique) et Stéphanie Rollin (née en 1980 à Luxembourg) ont participé à l'exposition « état bruit » à la Kunschthal Esch, au Luxembourg. Ils expliquent leur pièce *24h Silence* centrée sur les minutes de silence.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Joseph Grigely
Blueberry Surprise (set)

2006
44 feuillets insérés dans une pochette noire
28 × 21,4 cm chaque
Limité à 22 exemplaires numérotés et 8 épreuves d'artiste

Sourd depuis l'âge de dix ans, Joseph Grigely se concentre essentiellement sur l'art de la conversation, explorant des questions relatives à la communication et au langage. *Blueberry Surprise* est composé d'un texte continu de 45000 mots, autant de mots écrits à l'artiste par ses interlocuteurs. Chaque changement de couleur (rouge, orange et noir) signifie le passage vers une « nouvelle voix »... nouvelle, mais toujours inconnue. Les 44 pages non reliées du set sont destinées à être épinglées au mur comme des posters, créant ainsi une installation polyphonique silencieuse.

/

2006
44 sheets inserted in a black sleeve
Each 11.02 × 8.42 in
Limited to 22 numbered copies and 8 artist's proofs

Deaf since the age of ten, Joseph Grigely essentially focuses on the art of conversation, exploring issues of communication and language. *Blueberry Surprise* consists of one continuous text of 45000 words, written by those to whom the artist spoke. Each change of color (red, orange and black) signifies the switch to « a new voice talking », always unknown characters. The 44 unbound pages of the set are meant to be pinned like posters on a wall, thus creating a silent, polyphonic installation.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France
info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

The art of Joseph Grigely (born in 1956 in East Longmeadow, Massachusetts, U.S.A.) is essentially focused on the art of conversation. Questions such as “What does a conversation look like?” or “How to figure a speech?” are present throughout his work. It is shown literally in his *Conversation Pieces installations*, referring to a specific genre of painting practiced by William Hogarth and Thomas Gainsborough or Canaletto which depict characters engaged in conversation. Grigely constantly explores issues of communication and language. Before becoming an artist, Joseph Grigely taught literature and critical theory, and continues to do so in the Visual and Critical Studies program at the School of the Art Institute of Chicago. He has published several critical theoretical texts (e.g., *Textualterity: Art, Theory and Textual Criticism* in 1995). As an artist, he explores multifaceted aspects of spoken and written phenomena. Moreover, conversation takes on particular significance for the artist, who lost his hearing at the age of ten. Grigely actually uses writing in order to communicate, when unable to read lips or in doubt. He asks people to write down what they want to say and thus exchanges scraps of paper, producing written conversations in this way. Grigely keeps this “daily life” material, building walls with them, creating installations and now, publishing a book.

Blueberry Surprise consists of one continuous text of 45,000 words transcribed from the written conversations that Joseph Grigely has been collecting over the last ten years. The transcription has kept the features of the handmade inscriptions, including punctuation and casts, while skipping all of the drawings which might have been included on the papers. The reader switches from one “voice” to another according to the changing colors of the sentences: red, orange and black. Switching color means going over to the next person writing. The identity of the characters is not known, developing a pure narrative voice coming from we-don’t-know-where. This endless series of notes builds little by little a polyphonic murmur, which resonates in a purely mental field. The arrangement of the text on the pages is based on both ideas of continuity and fragmentation. The lay-out in a single paragraph gives a feeling of continuity while the changing colors create a feeling of alternation. This represents the very flow of any conversation and, at the same time, testifies to the presence of multidirectional sources, characters, moods and moments. Although the whole text consists of an endless litany of messages (5,000) it is impossible to define who is the sender, who is the addressee. All we get here are messages. And anything which could have possibly made them recognizable, like handwriting, of course disappeared when they were type-transcribed. But other clues remain apparent, such as misspelled words, which suggest foreign origins. There is, anyway, a kind of “who’s who” game playing out between the lines in *Blueberry Surprise*.

Blueberry Surprise is a text in one single go. Looking at the Latin etymology of the word “text” brings us back to the transitive verb meaning “to weave” or “to braid”. Here we have indeed a powerful collection of intertwined fragments, subtly playing with (a)symmetrical patterns, rhythm and balance. But it is practically impossible to read the entire text out loud from one end to the other. The reader would not be able to take a break because of the lack of actual punctuation (apart from the one transcribed from each paper). He or she would be out of breath before even finishing one page. So, is *Blueberry Surprise* a kind of one-page book, devoted to silent reading? The special type of layout used places *Blueberry Surprise* somewhere in between the very archaic system of “scripta continua” and modern Western text setup. Although one should not forget that the lack of separation in manuscripts made the practice of silent reading impossible until around the 7th century... So, should we consider this text the visual representation of what a conversation “looks like”?

When we speak, there are no pauses between each word. Words are all linked through the delivery of talk, knowing that all these scraps used to be written in a rush, in a constant attempt at following the rhythm of any spoken conversation.

Whereas in ancient civilizations people did not have a word for “word”, since in the oral form of language, there is no awareness of words as graphic units, here we have quite the opposite. What is supposed to be spoken ends up on paper. The work of Joseph Grigely approaches very contemporary issues in the field of written communication, knowing that the boundaries of written language have evolved a great deal with contemporary tools like the Internet, emails, textos, which leads us directly to the heart of a whole set of theoretical questions.

Joseph Grigely drops the initial function of a daily communication tool and designs a complex construction, in an attempt to render the sound and color of unknown and invisible voices, revealing games that might be profound, absurd, hilarious or moving. Here we seize an exciting chance to read things said in everyday life but never written down. Fleeting marks end up crystallizing the very essence of a non-secret conversation.

With *Blueberry Surprise*, Joseph Grigely gives the reader the opportunity to plunge into ten years of conversations, and therefore to enter into the intimacy of exchanged notes, delivering quotes, remarks, questions, poetical breakaways, expression of feelings, flirt talks, mundane indications, etc. Besides, this one text conceals multitudes of meanings and levels as do the messages themselves. It could contain commentaries on the situation itself like “It’s not something I would have told you if you could hear. I would still have written it down”; things that definitely do not need to be written down in order to be understood, like “Yes”; funny clarifications of misunderstandings such as “I said I’m oral not horrible”. Grigely grants additional dimension to the conversation, considered as an art and captured in its theoretical, plastic, emotional and ontological extents.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Guerrilla Girls

Y a-t-il plus de femmes nues que de femmes artistes dans les musées de Paris?

2026
Bannière
Tissu Opaque Dos Noir recyclé 260g
270 × 370 cm
Limité à 3 exemplaires

/

2026
Banner
260g recycled opaque black-backed fabric
106.30 × 145.66 in
Limited to 3 copies

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France
info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Suzy Lake

Are You Talking To Me?

1978-79

4 tirages gélatino-argentiques sur papier baryté et 2 tirages chromogènes.

1re image : 92,71 × 60,96 cm ; cadre : 93,6 × 63,6 × 3,5 cm

2e image : 96,52 × 59,69 cm ; cadre : 97,2 × 60,4 × 3,5 cm

3e image : 99,8 × 50,5 cm ; cadre : 100,7 × 51,4 × 3,5 cm

4e image : 80,64 × 54,93 cm ; cadre : 81,5 × 55,5 × 3,5 cm

5e image : 88,4 × 45,44 cm ; cadre : 89,3 × 46,3 × 3,5 cm

6e image : 93,98 × 63,5 cm ; cadre : 94,7 × 64,2 × 3,5 cm

Série #5

Pièce unique

Les autoportraits ont une importance stratégique pour Lake, car ils unifient l'autoreprésentation, la performance et le dialogue avec les spectateurs – et à tous ces égards, *Are You Talking to Me?* est une œuvre majeure.

Dans cette séquence, Lake se photographie elle-même alors qu'elle répète la question iconique de la scène du film intitulé *Taxi Driver* de Martin Scorsese réalisé en 1976, lorsque Robert De Niro parle à sa propre image reflétée dans le miroir de sa salle de bain tout en dégainant de sa manche, un revolver. Les photographies sont, simultanément, des représentations de Lake elle-même, de De Niro et de Travis Bickle, le personnage joué par De Niro dans le film. En faisant référence au personnage de De Niro, les images s'adressent directement aux spectateurs, ce qui crée une relation entre ce qu'ils sont et ce qu'ils voient.

Contrairement à ses séries précédentes, où d'autres personnes sont présentes devant la caméra ou hors champ, Lake choisit d'être seule dans son atelier lorsqu'elle capte cette image, pour mieux se mettre dans l'état d'anxiété nécessaire à la répétition incessante de la question. Elle sélectionne ensuite les images finales parmi une kyrielle de possibilités, les regroupant dans un ordre linéaire qui forme un récit. Bien que la taille des images varie un peu, elles sont toutes plus grandes que nature ; pour exagérer son angoisse, Lake manipule certains négatifs qu'elle chauffe et étire verticalement. Elle teint ou peint certaines autres images en noir et blanc avec de la peinture à l'huile traditionnelle, pour en accentuer la couleur, puis elle les photographie à nouveau avec du film couleur. Même sur les tirages en noir et blanc, elle teinte les bouches à la main. Pour la mise en espace, Lake accroche les images encadrées les unes à côté des autres dans une séquence horizontale, en s'assurant que les bouches soient toutes au même niveau. Disposées de cette façon, les photographies provoquent une conversation conceptuelle avec le spectateur, animée par leurs regroupements rythmiques au sein de la galerie. « Toute la pièce était une conversation, raconte Lake, et chaque mur était telle une phrase dans cette conversation. »

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

Le monologue est intrinsèquement lié à la masculinité telle qu'interprétée par De Niro et son personnage Travis Bickle. En tant que femme, « l'acte de langage » de Lake devient une forme de revendication de la performance originale et un moyen de la régénérer. En répétant les répliques emblématiques de De Niro, Lake ne se contente pas de citer la scène mais l'incarne, soulève des questions sur les rôles des sexes et fait entrer la référence culturelle populaire dans l'histoire de l'art.

Are You Talking to Me? poursuit la recherche et l'expérimentation sur la performance, la documentation et la représentation du soi que Lake amorce par des œuvres telles que *Miss Chatelaine*, 1973, et *A One Hour [Zero] Conversation with Allan B.* (Une conversation d'une heure [zéro] avec Allan B.), 1973, lorsqu'elle vit à Montréal. *Are You Talking to Me?* est peut-être le point culminant de ces expériences et marque la relocalisation de Lake à Toronto.

/

1978-79

4 gelatin silver, fiber-based prints, photo oil and 2 chromogenic prints

Image 1: 36.5" × 24"; frame: 36.85" × 25.03" × 1.37"

Image 2: 38" × 23.5"; frame: 38.26" × 23.77" × 1.37"

Image 3: 39.29" × 19.88"; frame: 39.64" × 20.23" × 1.37"

Image 4: 31.74" × 21.62"; frame: 32.08" × 21.85" × 1.37"

Image 5: 34.80" × 17.88"; frame: 35.15" × 18.22" × 1.37"

Image 6: 37" × 25"; frame: 37.28" × 25.27" × 1.27"

Series # 5

Unique piece

Self-portraits have strategic importance for Lake, unifying self-representation, performance, and dialogue with viewers—and in all these respects, *Are You Talking to Me?* is a major work.

In this series of images Lake photographs herself as she repeats the iconic question from Robert De Niro's famous scene in the film *Taxi Driver* (1976), where he talks to his reflection in the bathroom mirror while pulling a gun from his sleeve. The photographs are, simultaneously, depictions of Lake herself, De Niro, and De Niro's character Travis Bickle, though they are more than mere documents. By referring to De Niro's character, the images address the viewer directly, leading to a relationship between who they are and what they see.

Unlike her previous series, where other people were present on- or off-camera, Lake chose to be alone in her studio as she photographed this work, so she could get into the needed state of anxiety as she repeatedly asked herself this question. She selected the final images from a mass of possibilities, grouping them in a linear order that would recount a narrative. Though the sizes of the images vary a little, they are all larger than life size, and she manipulated the negatives by heating some and stretching them vertically, exaggerating her angst. With others, she tinted or painted on top of black and white images with traditional oil paint, to accentuate the color, and then re-photographed them using color film. Even on the black and white prints, she hand-tinted the mouths. For the installation, she hung the framed images close together in a horizontal sequence, with all the mouths at the same level. Arranged in this way, the photographs provoke a conceptual conversation between themselves and with the viewer, enlivened by their rhythmic groupings within the gallery. "The whole room was a conversation," Lake said, "and each wall would be like a sentence in that conversation."

The monologue is inherently related to the original performance of masculinity by both De Niro and his character Travis Bickle. Because Lake is a woman, her "speech act" becomes a form of reclamation and re-gendering of the original performance. In repeating De Niro's iconic lines, Lake not only quotes the scene but embodies it, raises questions of gender roles, and secures the pop cultural reference in art history.

Are You Talking to Me? continues the research and experimentation around performing, documenting, and representing the self that Lake began while living in Montreal with works such as *Miss Chatelaine*, 1973, and *A One Hour (Zero) Conversation with Allan B.*, 1973. *Are You Talking to Me?* is perhaps the culmination of these experiments and marks Lake's relocation to Toronto.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Allen Ruppersberg *Colby Sign*

2014

L'installation — réplique de l'enseigne originale «Colby Poster Printing Co» — est constituée de 17 éléments.

«Colby» est un Diasac monté sur polystyrène de 55 × 90 cm × 8 cm.

«Poster Printing Co» est quant à lui constitué de 16 collages plastifiés de 56 × 35,4 cm chacun.

Pièce unique

Tout commence par la fin d'une histoire, celle de la Colby Poster Printing Company qui ferme définitivement ses portes en décembre 2012 entraînant avec elle la disparition d'une identité graphique culte. Un poster de chez Colby est identifiable entre tous et estampillé «From L.A.». Affiches multicolores aux dégradés improbables de couleurs fluos typiquement californiennes — du jaune pour le soleil ou la plage, du vert pour la végétation luxuriante de cet Eden «West Coast», du bleu pour l'océan, du rouge ou du rose pour toutes les autres merveilles de ce territoire paradisiaque — les Colby, avec leurs textes aux lettres graissées à outrance, ne respectent aucune règle typographique. Ces dernières sont maltraitées peut-être par méconnaissance, mais plus probablement... volontairement. Dans ces deux cas de figure, ne pas suivre les règles de l'Est est en soit une règle à l'Ouest.

«Les posters Colby étaient le summum du design graphique «ready-mades» et je pense que Marcel Duchamp acquiescerait.»* clame Julia Luke du Hammer Museum.

L'imprimerie Colby était sollicitée par les particuliers ou les professionnels de Los Angeles pour la production de leurs communications : kermesses d'écoles, concerts, meetings politiques, affiches de films, spectacles ou services en tous genres. Les posters venaient prendre place ensuite sur les pylônes électriques en bois si caractéristiques de la ville, véritables marques identitaires du paysage urbain de Los Angeles. De nombreux artistes et personnalités ont également fait appel à cette esthétique bien particulière : Elvis Presley, Martin Luther King, Ed Ruscha ou Eve Fowler. Allen Ruppersberg fut l'un de leurs clients les plus fidèles et assidus.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD

Lorsque la Colby Printing Company ferme définitivement ses portes en 2012, Allen Ruppersberg rachète l'enseigne originale qui était fixée au-dessus de la porte d'entrée de l'usine. Grâce à cette enseigne en bois peint de couleur jaune, l'artiste décide de créer une œuvre intitulée *Colby Sign*. Celle-ci est constituée d'une réplique de l'enseigne, accompagnée de 16 posters plastifiés de la célèbre compagnie. Allen Ruppersberg sélectionne 12 posters produits par le célèbre imprimeur et encolle sur chacun d'eux les photos de la seconde partie de l'enseigne, c'est à dire les lettres suivantes :

P O S T E R P R I N T I N G C O

*Julia Luke, Senior Designer Hammer Museum, dans *Printing the Identity of Los Angeles*, texte de Chad Kouri, 2013, <http://www.mascontext.com/>

/

2014

Installation — replica of the original sign «Colby Poster Printing Co» — is constituted of 17 elements.

«Colby» is a Diasac mounted on polystyrene, 21.65 × 35.43 × 3.43 in

«Poster Printing Co», is constituted by 16 laminated collages, each 22.04 × 13.77 in.

Unique piece.

It all begins with the end of a story, the one about the Colby Poster Printing Company that shut down in December 2012, taking with itself an emblematic graphic identity into history. A Colby poster can be easily distinguished from others and bear the stamp «From L.A.» Multi Colored posters with unexpected gradients of flashy, typically Californian colors — the yellow of the sun or the beach, the green of the lush vegetation in this «West Coast» Eden, the blue of the ocean, the red or the pink of all the other wonders of this heavenly place on earth — the Colby posters, covered with outrageously bold characters, do not respect any typographical rules. These rules are mistreated, possibly by ignorance, probably on purpose; in either case it is a certain rule of the West not to follow the rules of the East.

«Colby Posters were the ultimate graphic design «ready-mades» and I think Marcel Duchamp would agree.»* says Julia Luke of the Hammer Museum.

Individuals or professionals of Los Angeles entrusted the production of their communication media to the Colby printing house: announcements for school fairs, concerts, political meetings, posters for films, performances or all other services. The posters were then put up on the wooden utility poles that characterized the city, as true marks of identity in the cityscape of Los Angeles. Many other artists and celebrities, such as Elvis Presly, Martin Luther King, Ed Ruscha or Eve Fowler also turned to this particular aesthetic. Allen Ruppersberg was one of their most faithful and regular customers.

When the Colby Printing Company closed its doors, Allen Ruppersberg collected the printer's original sign, which was installed above the entrance of the factory. Based upon this yellow wooden sign, the artist decided to make an artwork, entitled *Colby Sign*. The work consists of a small size replica of the sign, accompanied with 16 posters from the famous printer on which the artist laminated photos of the second part of the sign, the letters: P O S T E R P R I N T I N G C O.

*Julia Luke, Senior Designer Hammer Museum, in *Printing the Identity of Los Angeles*, text by Chad Kouri, 2013, <http://www.mascontext.com/>

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Martha Wilson
Thump

2016
Photographie couleur
84,5 × 69,5 × 4,5 cm
Limité à 5 exemplaires numérotés et signés et 2 épreuves d'artiste

Pionnière de la performance en tant que médium artistique à part entière, Martha Wilson met en scène son propre corps, et comme une actrice le ferait, se grime, se transforme, créant de multiples autoportraits comme autant de personnages subversifs. Elle explore ainsi par le biais de photographies et de vidéos novatrices, la subjectivité de la femme à travers des jeux de rôles, des travestissements, et la mise en scène d'usurpation d'identités de personnalités connues.

Thump est un portrait de l'artiste travestie en Donald Trump, réalisé quelques jours avant sa première élection présidentielle à la tête des États-Unis d'Amérique en 2016.

/

2016
Color photograph
33.26 × 27.36 × 1.77 in
Limited to 5 numbered and signed copies and 2 artist's proofs

A real pioneer in using performance as an artistic medium in itself, Martha Wilson stages her own body, and as an actress would do, grinds and transforms herself, creating multiple self-portraits becoming subversive characters. She creates innovative photographic and video works exploring her female subjectivity through role-playing, costume transformations, and «invasions» of other people's personae.

Thump is a portrait of the artist impersonating Donald Trump, taken a few days before the first presidential election as president of the United States of America in 2016.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France
info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46

DU SILENCE À LA PAROLE / FROM SILENCE TO WORD



Martha Wilson

Bowled Over

2015

Photographie de Martha Wilson retouchée et numérisée par Michael Katchen.

Cadre de style ancien

51 × 41 × 2,5 cm

Limité à 5 exemplaires numérotés et signés et 2 épreuves d'artiste

Pionnière de la performance en tant que médium artistique à part entière, Martha Wilson met en scène son propre corps, et comme une actrice le ferait, se grime, se transforme, créant de multiples autoportraits comme autant de personnages subversifs. Elle explore ainsi par le biais de photographies et vidéos novatrices, la subjectivité de la femme à travers des jeux de rôles, des travestissements, et la mise en scène d'usurpation d'identités de personnalités connues.

Dans *Bowled Over*, Wilson se couvre du chapeau melon du peintre surréaliste René Magritte. Wilson ainsi grimée et ornée des nuages du « maître », va faire basculer l'image rendant tout retour impossible à la raison. Elle nous regarde ainsi — à l'envers — nous débattre vainement à redresser la représentation du monde.

/

2015

Photograph by Martha Wilson restored and digitised by Michael Katchen.

Old-style frame

20.07 × 16.14 × 0.98 in

Limited to 5 numbered and signed copies and 2 artist's proofs

Questions about identity have underscored the forty-year-long career of Martha Wilson, a feminist performance artist who emerged as part of the nascent downtown New York scene in the 1970s. Wilson often impersonates female figures throughout history in her performances and staged photographs. In her 1974 *Portfolio of Models* series, the artist dressed up as various female stereotypes—The Goddess, The Lesbian, The Housewife—employing a satiric wit to reveal the role-playing that takes place in everyday life.

With *Bowled Over*, Wilson dons the bowler hat of the surrealist painter René Magritte. Thus disguised and adorned with the “master’s” clouds, she tips the image, making any return to reason impossible. She then watches us—upside down—as we struggle in vain to right the representation of the world.

MICHÈLE DIDIER

94 boulevard Richard Lenoir, 75011 Paris, France

info@micheledidier.com — www.micheledidier.com — +33 (0)6 09 94 13 46